

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONSIGNES AUX ÉLÈVES

Peut-on dire que Marie et Gaby agissent de la même façon pour obtenir ce qu'elles veulent ?

Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme des textes proposés, preuves puisées dans ces textes et dans vos connaissances littéraires qui conviennent au sujet de rédaction.

- ✧ Vous rédigez une dissertation de 900 mots (plus ou moins 10%). Vous indiquez, à la fin de votre travail, le nombre de mots. Si vous dépassez ou n'atteignez pas le total requis, une pénalité proportionnelle sera appliquée.
- ✧ Vous paginez ce travail (la page couverture constitue la première page).
- ✧ Les références sont données à l'intérieur du texte.
- ✧ Les cahiers ont été conçus pour que vous n'ayez pas à écrire à double interligne.
- ✧ Le professeur ou la professeure ne corrigera que le texte écrit sur les feuilles lignées.
- ✧ Vous avez droit à un dictionnaire, à une grammaire et au Bescherelle. Aucune autre feuille n'est admise.
- ✧ Vous devez écrire au stylo.
- ✧ Vous n'avez pas le droit d'enlever des pages au cahier d'examen.
- ✧ Les notes seront affichées au département de français dès que vos copies auront été corrigées.
- ✧ Vous remettez tous les documents reçus en même temps que l'examen.
- ✧ Vous devez utiliser des connaissances littéraires. On entend par connaissances littéraires le fait d'utiliser des procédés langagiers (figures de style, versification, types de phrases, etc.) et des notions littéraires (point de vue narratif, genres, etc.) au service de votre argumentation. On reconnaît également comme connaissances littéraires le fait de vous référer à des oeuvres autres que les textes proposés, de relier ces derniers à des courants ou tendances littéraires ou le fait d'avoir recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.

Bon succès!

Bonnes vacances!

Jean-Louis Lessard

L'ENFANCE DE L'ART

Quatre heures quarante-cinq de l'après-midi. Marie fait du stop, son sac calé comme une bête amorphe entre les chevilles. Le temps est moite, la brunante cerne de mauve les arbres du parc Lafontaine. Quatre heures quarante-huit. Une Renault 5 blanche s'arrête devant Marie. Le conducteur se penche, il a les yeux ravagés de Ronald Reagan et un trench-coat qui a beaucoup vécu

5 - Où est-ce que tu vas ? s'enquiert-il.

- Où est-ce que vous allez vous-même ? répond Marie.

10 Quatre heures cinquante-deux. La Renault 5 blanche roule au ralenti. La jupe de Marie, au-dessus de ses jambes croisées, n'est qu'un petit trait sombre effronté, qui n'a rien à cacher. Les yeux du conducteur vacillent dans sa direction.

- Comment est-ce que tu t'appelles? fait-il semblant de s'intéresser.

- C'est vingt piastres, dit Marie. Sans pénétration. Vingt-cinq pour un *blow job*, cinq de plus si vous touchez.

15 Chaque fois, ça la fait sourire, elle ne peut s'empêcher de penser à des poireaux, ou à des fraises : c'est trois piastres le casseau, vingt-cinq si vous en prenez douze. Le conducteur, lui, ne sourit pas. Il est devenu terriblement rouge et troublé, il n'a pas assez de son nez pour respirer. Le silence dure l'espace l'un coin de rue.

20 - Où? abdique-t-il brusquement.

- Ici.

- Dans l'auto ?...

Oui. Elle connaît la ville dans tous ses recoins dépeuplés, il y a un cul-de-sac paisible, près d'ici, qui ne demande qu'à être visité. Quant aux bancs des Renault 5, c'est notoire, ils s'avèrent on ne peut plus inclinables.

25 [...]

Cinq heures trente-trois. Marie est dans l'escalier roulant du magasin La Baie, elle se rend au quatrième étage. Les gens, autour, ont l'air fatigué et sombre: c'est à cause du travail, ou de l'heure, ou des néons, ou de tout cela ensemble.

30 Cinq heures trente-sept. Marie redescend l'escalier roulant du magasin La Baie, son sac sous un bras et un gros colis dans l'autre.

Cinq heures cinquante-sept. Marie rentre chez elle. Elle mange du boudin et des pommes de terre pilées.

35 Six heures trente-quatre. Marie est assise sur son lit. Elle ouvre son sac, sort un livre de géographie et un livre de mathématiques, les pousse dans un coin. Elle déballe le colis. C'est un ourson blanc, en peluche, avec un museau noir et des yeux brillants. Marie prend l'ourson, se couche avec lui, collée dans sa chaleur synthétique, reste ainsi des heures, un sourire flou aux lèvres. A douze ans, c'est encore des choses comme ça qui rendent presque heureux. (Monique Proulx, *Les Aurores montréalaises*, p. 99-101)

40

LE PASSAGE

(David et Gaby viennent d'aménager. L'avenir s'annonce difficile pour eux. Gaby se présente au bureau de chômage, avec son DEC, et découvre sur le babillard un emploi auquel elle rêve, mais pour lequel elle n'a pas les compétences. Elle décide d'essayer quand même de l'obtenir)

L'immeuble était bas sur pattes, encrassé par des siècles de poussière. Sans qu'on lui demande rien, Gaby se faufila jusqu'au dernier étage, où la compagnie de cinéma occupait trois ou quatre locaux chétifs. Une fille qui disparaissait sous les paperasses lui jeta un regard embrumé.

5 - Qui s'occupe du nouveau poste de relationniste ? demanda Gaby, sans aménité préalable.

- Jean, grommela distraitemment la fille en bougeant une main vague vers le fond du corridor.

Gaby frappa à peine, entra, referma la porte.

10 - Je viens pour le poste, fit une voix, au-dedans d'elle, qu'elle ne connaissait pas. C'est moi que vous devez engager.

L'homme se déplia au-dessus de son bureau, froid comme une imprécation.

- Je ne sais pas qui vous êtes, dit-il, mais veuillez sortir immédiatement.

15 Lors que David revint de l'université, à la fin de la journée, il trouva le salon plongé dans la pénombre et Gaby, les yeux tranquillement ouverts, qui regardait le plafond. Il s'approcha pour l'embrasser.

J'ai trouvé un emploi, lui dit Gaby avec un sourire placide. Je commence lundi.

20 Quoi, que racontait-elle, comment avait-elle fait, et dans une compagnie de cinéma par-dessus le marché, avait-elle prévenu ses parents, fait sonner les trompettes de la victoire, acheté du champagne ? Gaby sortit prendre l'air, pendant que David, délirant de fierté, osait téléphoner à ses parents à elle, de qui il supportait difficilement l'ostracisme.

25 L'été était tardif, il traînait dans le ciel des nuages plombés qui crevaient à tout moment. Au milieu de la rue, deux petites filles jouaient au ballon en se criant, pour rire, des injures épouvantables. Comme la vie semblait prévisible, tout à coup, un jeu pour sous-doués, parfaitement décodable. Elle n'avait eu, finalement, qu'à perpétuer de vieux gestes, enlever sa chemise et sa jupe avec ce regard très précis, une misérable question de minutes, au fond, quelle importance. Il n'avait pas protesté longtemps.

30 Et tandis que les petites filles, oisillonnes hystériques et fragiles, dévalaient le trottoir et s'éloignaient, Gaby sentit tout ce qu'il restait de son enfance s'en aller avec elles.

(Monique Proulx, *Les Aurores montréalaises*, pages 21-22)